



La collection de poche des éditions Zulma

Un certain art de vivre

« On doit danser sans se soucier de ceux qui nous observent. Pour écrire, il faut sauter à la corde avec ses phrases. Ne pas hésiter à entrer dans l'action. Ça marche quand vous sentez qu'il n'y a plus que vous et l'écriture. On trouve son rythme en accordant la musique à sa nature profonde. Et c'est cela qui s'imposera au lecteur quand votre sujet n'intéressera plus personne. Que ma joie demeure ! »

DANY LAFERRIÈRE

Journal d'un écrivain en pyjama

Né en 1953 à Port-au-Prince, Dany Laferrière poursuit une œuvre puissante qui lui a valu son élection à l'Académie française.



Du même auteur chez Zulma

L'ODEUR DU CAFÉ
LE CHARME DES APRÈS-MIDI SANS FIN
LE CRI DES OISEAUX FOUS
LE GOÛT DES JEUNES FILLES
PAYS SANS CHAPEAU
COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE
SANS SE FATIGUER
CETTE GRENADE DANS LA MAIN DU JEUNE NÈGRE
EST-ELLE UNE ARME OU UN FRUIT ?
FÊTE CHEZ HOKI

D A N Y L A F E R R I È R E
de l'Académie française

U N C E R T A I N A R T
D E V I V R E

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture d'*Un certain art de vivre* a été créée
à partir d'une œuvre originale de Dany Laferrière
parue dans *Sur la route avec Bashō* aux éditions Grasset, 2021.

Toutes les citations de Valéry Larbaud
sont en italiques dans le texte.

© Éditions Grasset et Fasquelle,
à l'exception du Canada de langue française, et Haïti, 2023.

© Zulma, 2025, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma,
n'hésitez pas à consulter notre site.

www.zulma.fr



*À tous ceux que je croise, ici et là
qui s'étonnent gracieusement
de ne m'avoir jamais lu
et me promettent de le faire
dans une autre vie.*

Je ne consulte que mon goût

VALÉRY LARBAUD

Les Poésies de A. O. Barnabooth

*Je longe enfin les rives de ce fleuve d'encre
et de temps dont les eaux courent dans les
deux sens. Je le remonte et le descends à
ma guise pour découvrir que ce liquide
sombre cache en fait un art secret, celui
de ma vie.*

D. L.
Hôtel Kalimantan, Bornéo

J'ai voulu savoir comment les choses s'étaient passées dans cette vie où je n'ai pas cessé de bouger, souvent malgré moi. Toutes ces villes où j'ai vécu (Port-au-Prince, Petit-Goâve, Montréal, New York, Miami, Paris, et j'ose imaginer Tokyo aussi) assez pour les intégrer en moi sans me réduire à une seule. On voudrait tout vous donner afin de vous garder indéfiniment. Enfant, lisant l'*Odyssée*, j'étais triste de voir Ulysse partir, mais toujours heureux de découvrir avec lui de nouvelles contrées, de nouvelles mythologies, de nouveaux visages. Aujourd'hui, ce ne sont plus les pays, mais les langues qui cherchent à nous ensorceler dans leur folklore en technicolor. Et chacune égrène un chapelet de lamentations sur sa mort imminente. Les langues qui meurent vraiment n'ont plus de mot pour le dire. Je suis passé, à peine étonné, du sud au nord, du rhum au vin, de l'été à l'hiver, jusqu'à me changer en un cerisier en fleur. J'ai franchi clandestinement les frontières de classes, de races ou encore celles qui séparent un pays d'un autre. J'ai accumulé diverses expériences au fil des jours ensoleillés ou pluvieux et des nuits solitaires ou fleuries, mais je n'avais pas encore évalué ce parcours. L'été dernier, dans cet hôtel de Bornéo, j'ai découvert sous forme de réflexions fulgurantes, de haïkus langoureux, de descriptions hâtives d'un lieu, d'une situation ou d'un état d'esprit, ce qui s'était passé dans ma vie durant

ce dernier demi-siècle. Lecteur horizontal, j'ai choisi de lire dans ma baignoire ou dans mon lit sans perdre espoir que Hoki frappe à ma porte. Je note que la plupart des gens veulent savoir ce que l'autre cache alors que je me contente de ce qu'il tente de me faire voir. Pour rester dans cette simplicité proche de l'enfance j'ajouterai que je lis une page les yeux ouverts, pour la repasser ensuite dans ma tête les yeux fermés. L'eau chaude de la baignoire me permet de fuguer, en regrettant de ne pas l'avoir fait à d'autres moments, comme la fois où je n'ai pas pris cette petite route de terre ocre qui m'appelait depuis si longtemps, et cela même si j'ignorais où elle m'aurait mené. Comprenant assez tardivement que la vie est une autoroute, je tente vainement d'en sortir en prenant le mauvais chemin au bon moment. J'espère que ces petites notes parfois joyeuses ou tristes, d'autres fois absurdes, feront surgir au bout du compte un autoportrait naïf comme ces dessins d'enfant qui m'émeuvent tant. Pour finalement découvrir, en remontant ce fleuve d'encre, que j'ai passé une grande partie de ma vie à lire et à écrire. Si je me suis réfugié dans cet hôtel d'un pays inconnu, c'est pour tenter de calmer cette douleur provoquée par le départ de Hoki.

L'art de vivre à l'horizontale

Le temps nous enveloppe pour
nous consoler ou nous étouffer.
Ce n'est pas juste de tout mettre
sur le dos du temps.

L'art est là pour dire que nous ressentons les choses
de la même manière quels que soient les climats
les paysages, les classes, les races, les sexes
et les religions.
L'émotion pure est aveugle, et unique malgré tout.

Cette idée mute chaque fois qu'elle croise
une nouvelle et ainsi de suite
jusqu'à ce que je ne la reconnaisse plus.
Elle reviendra car il n'y a pas dans le monde
tant d'idées qui me font autant vibrer.

Une journée est parfaite
quand on se met subitement
à danser avec la chaise
sur laquelle on était assis.

La vache qui ne sait pas qu'elle meurt
ne meurt pas
ou elle le fait à sa manière.

Le hamac
cette invention précolombienne
qui en dit long
sur le degré de raffinement
d'une société
qui préconise de passer
sa vie à faire la sieste.

Je ne veux pas qu'on touche à mon sommeil.
C'est mon bien le plus précieux.
Mon dernier refuge.
Personne n'a le droit de pénétrer dans mon rêve
sans y être invité.
J'ai deux vies, ici et là-bas, et je croise rarement là-bas
des gens que je connais ici, à part Hoki.

Sa main douce
sur mon front apaise la fièvre.
Je somnole entre aube et crépuscule.
Et dors le reste du temps.

L'enfant fatigué cherche à agrandir son territoire
et devient tout de suite incontrôlable.
La sieste est une stratégie pour récupérer
l'espace cédé à l'enfant.
Et dire qu'elle est devenue une des caractéristiques
de l'enfance.

Je rêve du jour où j'entrerai
dans un livre
pour ne plus jamais en ressortir
mais il faut savoir dans quel livre
on voudrait finir ses jours.

L'aventure c'est de rendre possible la découverte
de nouveaux paysages intérieurs
et non d'aller au bout du monde pour contempler
ce que tout le monde peut voir n'importe où.

Du moment que je ne sois pas cet écrivain nu
qui pénètre dans la forêt des phrases
avec un simple couteau de cuisine.

Cette sérénité nous aide à côtoyer
les autres sans crispation
et non à les éviter par crainte
de se retrouver avec une version
modifiée du monde.

On peut se cacher du vent
ou même du feu
mais pas d'un sol qui s'agite
ou d'un cœur qui tremble.

Descendre au plus profond de soi
pour rapporter cette parole méditée
qui nous permettra de circuler partout
dans un grand goût des autres, tout
en nous évitant de devenir un vieux sage.

Un visage libre de tout sentiment
comme la flamme d'une bougie
dans un temps mort du vent.
Hoki près de la fenêtre.

Comme il n'existe pas non plus tel coucher
de soleil de tel après-midi d'automne, ce qui
existe c'est le sentiment poignant qui nous
étreint en regardant le même disque rouge
qu'a vu Virgile en son temps.

J'étais pris dans le cercle rouge des lèvres de Hoki
ignorant encore qu'un tel bonheur physique
pouvait exister. Ce jour-là, j'ai goûté au fruit
défendu qui en ralentissant le métabolisme
permettait d'accueillir de plus lentes sensations.